

# L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIALISTE EN CHEF

## ET SI ON VISAIT UNE AUTRE TOLÉRANCE ZÉRO ?

**C'**est la plaie principale des Bruxellois et Wallons, c'est la statistique la plus noire du monde francophone belge. Il ne s'agit ni de sécurité, ni de radicalisation, ni de terrorisme, mais d'une forme bien plus endémique de perdition : un

jeune bruxellois entre 18 à 24 ans sur cinq et un jeune wallon entre 18 et 24 ans sur six n'est ni à l'école ni au travail. Vous avez bien lu : ni en formation, ni en enseignement, ni en emploi.

Ce groupe flottant, sans perspective et pourtant quasi adulte, baptisé « Neet » par les Anglo-Saxons, est la véritable bombe qui vit au cœur de notre société francophone. Comment en effet considérer autrement la masse de ces jeunes, qui

« errent » en ce moment-clé où ils devraient bâtir - ou trouver - une confiance dans l'avenir et en eux-mêmes par l'insertion dans un milieu professionnel, la perception d'un salaire.

Gagner sa vie, accumuler de l'expérience, être reconnu, contribuer à la société, développer sa personnalité et ses connaissances : sans ces éléments, pas de stabilité psychologique et sociale. Les statistiques que nous livrons aujourd'hui disent surtout l'ampleur des dégâts causés aussi à la société et à l'économie wallonne et bruxelloise, privées de

**Ce groupe est la véritable bombe qui vit au cœur de notre société francophone**

la puissance de leurs moteurs vitaux : des jeunes hommes et des jeunes femmes pour les faire avancer, grandir, s'épanouir.

C'est un échec terrible pour le monde francophone, « champion » de ces statistiques honteuses et surtout, en fait, effrayantes. Que les perspectives offertes par notre société à une

partie significative de ses enfants aujourd'hui à l'école, soient aussi minces, est dramatique pour eux, mais aussi suicidaire pour notre modèle et notre avenir.

Un jeune sur six en Wallonie, un jeune sur cinq à Bruxelles hors de l'enseignement et du monde du travail : cette statistique dit beaucoup d'un malaise que nous attribuons si souvent à des facteurs extérieurs, alors qu'il est endogène, secrété par les failles de notre propre système.

C'est sur ces tranchées où s'enfonce une jeunesse qui n'a pas les moyens de se bâtir un avenir, qu'il faut décréter une tolérance zéro. Le champ de bataille est clair : la scolarisation.

L'urgence est d'autant plus vitale que le résultat sera doublement vertueux : sortir les jeunes de ce *no man's land* est en effet une manière plus pérenne de construire de la sécurité, pour ces jeunes, mais aussi automatiquement dans la foulée, pour la société dans laquelle ils vivent.